

Mgr Poiré, curé de Ste Anne de la Pocatière; Révd M. J. N. Tessier, ancien curé de St François, Beauce; B. C. Bochet, chanoine, curé de Ste-Anne de la Pérade; E. Rottot, S. J., Québec; Jos. Stanislas Martel, curé des Grondines; Jos. Octave Faucher, curé de Lorette; D. Fortin, curé de St Prosper; Jos. O. Naud, curé de St-Séverin; Ed. Lasfèche, ancien curé de Ste Victoire d'Arthabaska; J. B. Gosselin, curé de Notre-Dame des Angos; C. A. Collet, directeur du Collège Ste-Anno; Ferd. Chabot, vicaire à St Casimir.

Après la messe il y a eu présentation d'adresse à Mgr Poiré, lu par le notaire Léon St-Amant, de St-Alban, au nom des paroissiens reconnaissants, et pour remercier ce digne curé de tous les bienfaits spirituels qu'il s'est plu à verser sur la paroisse.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que Mgr Poiré a donné des sommes assez rondes pour aider à l'érection de la vieille église. Il a aussi contribué largement pour le grand autel de la nouvelle église.

Dans l'après-midi un magnifique goûter a été pris dans l'ancienne sacristie. Un grand nombre de prêtres ont pris part à ce dîner.

Un grand nombre de drapeaux et d'oriflammes flottaient dans les principales rues du village par où devait passer Mgr Poiré.

La collecte qui a été faite dans l'église a rapporté une jolie somme.

Cette fête magnifique restera profondément gravée dans le souvenir des paroissiens de St-Alban.

—Communiqué.

*La vigne et le Sacré Cœur.*—Dans la célèbre apparition de Marie aux enfants de la Salette, la Mère de Jésus disait aux petits bergers :

« Si les fruits de la terre se corrompent, l'impiété en est la cause; et la calamité ira croissant si les hommes se refusent à faire pénitence; mais s'ils se convertissent, les fruits de la terre leur seront donnés en abondance. »

Hélas ! que nous sommes loin de la conversion et de la pénitence réclamées ! Le dimanche est toujours profané, le blasphème ne tarit pas, et l'impiété, sous toutes ses formes, se déchaine contre le Christ et son Eglise. Aussi les fléaux et les malheurs ne cessent de sévir sur les pays où l'on se rend coupables de blasphème et d'impiété. Pour ne citer qu'un seul fait relatif à la vigne, attaqué tour à tour par l'oidium, le phylloxéra et le péronospora, nous lisons dans *le Monde* publié à Paris :

« Telle était autrefois la condition privilégiée de la France pour sa production viticole : elle produisait des vins pour sa consommation et exportait au dehors de doux à trois millions d'hectolitres, ou trois cent cinquante hectolitres d'eau-de-vie qui ne craignaient aucune rivalité dans les deux mondes. Ces beaux jours, hélas ! ont passés depuis longtemps. Depuis l'invasion du phylloxéra et des autres fléaux que nous savons, la position est entièrement retournée. »

« Nos récoltes de vins laissent un déficit de sept à huit millions d'hectolitres, que nous comblons avec des vins étrangers moyennant un numéraire de trois cent cinquante millions de francs; et pour sauver le restant de nos vignes épargnées par le fléau, on est dans la nécessité de leur appliquer des traitements préventifs qui aggravent considérablement les frais

de production. La fortune viticole de la France a subi de ce chef, depuis vingt ans, une déperdition de plusieurs milliards. »

« La prédiction de Marie aux enfants de la Salette s'accomplit tous les jours avec une ponctualité effroyable, qui n'a pas encore donné à réfléchir même à tous les propriétaires dont l'orgueil de la libre-pensée n'a pas obéi à l'intelligence. Ce point de vue religieux s'impose pourtant à tous d'autant plus impérieusement que les plus vantés des traitements contre le phylloxéra, contre le péronospora et contre les autres fléaux qui accablent nos vignes donnent des résultats de plus en plus insuffisants et aléatoires. »

« En effet, dans quelque voie qu'on s'engage pour sauver les vignes : submersion, cépages américains, sulfo-carbonate de potasse, on n'obtient nulle part de succès décisifs. On dépense en peu d'années la valeur de la vigne, et au bout d'une période plus ou moins prolongée, tout est à recommencer. Ici, on découvre que tel cépage américain, indemne pendant les premières années, perd de sa vitalité et de sa résistance. Là, on constate que le sulfure de carbone et le sulfo-carbonate sauvent une partie de la récolte, mais ne sauvent pas la vigne d'un dépérissement continu. »

« Tous les jours, nous voyons annoncer dans les sociétés viticoles des déceptions inattendues succédant à des succès qui avaient inspiré une confiance absolue dans l'avenir de tel ou tel cépage américain ou de procédé curatif et préventif. Je ne veux insister aujourd'hui sur ce pénible sujet qu'afin de constater cette période de doute et de découragement qui succède, dans beaucoup de contrées, aux espérances qu'avaient inspirées les cépages américains à leurs débuts. »

« Par contre, je ne puis noter qu'en passant que plusieurs *Semaines religieuses* ont signalé des propriétaires qui ont dû le salut de leurs vignes, à la prière, à l'observation des préceptes de la religion, et qui ont été exaucés d'une façon frappante, en ce sens que leurs vignes sont plus productives et plus florissantes que jamais, pendant que les vignes d'alentour sont à l'agonie. »

Dans ces lignes, le chroniqueur du *Monde* fait allusion à plusieurs traits de protection divine vraiment remarquables. Nous citons le suivant, emprunté aux *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* :

« Un de nos amis nous envoie une photographie de ceps prodigieux de Bouliac, près Bordeaux. La moyonne est de cent vingt grappes par pied.—Explication : les vignes ont été plantées en 1884 (château de Dinetty); les terres ont été bénites en mars; on a élevé une statue du Sacré-Cœur et renouvelé les bénédictions chaque année. »

« Depuis que je suis propriétaire, nous écrit cet ami, on n'a jamais blasphémé dans la propriété (du moins en ma présence),—c'eût été une cause d'expulsion immédiate.—On n'a jamais travaillé le dimanche.—Je suis persuadé qu'en ajoutant ces moyens à un travail consciencieux pour la vigne, on écarterait les fléaux dont la Vierge de la Salette nous a menacés. Le pays tout entier est phylloxéré, et nous sommes bénis. On vient de partout visiter notre propriété. »

Ce qui provoque les châtiments à l'égard de nos récoltes, des fruits de la terre, disait MARIE en pleurs